

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Notre "LIBERTAIRE"

Sur les instances des délégués réunis au Congrès d'Orléans, j'ai consenti à m'occuper — provisoirement — de la rédaction du Libertaire. Je n'ignorais pas, alors, que la situation financière de ce journal n'était pas brillante ; je savais même qu'elle était difficile et incertaine ; mais je ne pensais pas que notre cher Libertaire traversât une crise aussi aiguë.

Il faut dire toute la vérité. Il faut que nos amis la connaissent dans toute sa gravité.

La vérité est que, tous les mercredis, l'administrateur du journal en est à se demander si le Libertaire paraîtra et que, chaque semaine, il tient à un fil qu'il ne parraisse pas.

Ce n'est pas que la vente baisse ; les chiffres sont là pour prouver que la vente se maintient et même, depuis quelques semaines, tend à monter, mieux : monte.

Seulement, il y a longtemps déjà que le Libertaire traîne derrière lui le boutelet d'un passé onéreux. Ce passif paralyse le développement du journal en rendant impossible tout effort qui nécessiterait des frais même peu élevés.

Le Libertaire, on n'est pas plus manchot qu'ailleurs et on sait bien ce qu'il faudrait faire pour améliorer la situation ; mais, pour faire cela, il faudrait avoir quelques disponibilités en caisse et non seulement la caisse n'a pas d'argent, mais elle en doit.

Il faut pourtant sortir de cette impasse, et pas dans six mois, ni trois mois, ni un mois, tout de suite, disons : dans la semaine.

Il faut porter au secours du Libertaire qui est en péril ; il faut le sauver ; il faut le ramener à la santé.

Est-ce impossible ?

Oui ; oui ; je sais. Les découragés, les

pessimistes, ne manquent pas de dire que, depuis des mois et des mois, la situation du Libertaire est la même : « il va toujours succomber et il vit tous les jours. Dès lors, pourquoi se frapper et à quoi servirait un effort exceptionnel ? »

Ce langage est celui de ceux qui, ne voulant rien faire, cherchent à masquer leur indifférence ou à la justifier. Il ne peut exprimer la pensée que d'une infime exception, toujours portée à jeter le marche-pied sur la cognée.

Mais les autres ?

*— Les autres ?
— Oui, les autres ; ceux qui aiment leur Libertaire, ceux qui l'attendent avec impatience chaque vendredi, ceux qui souffriraient de sa disparition. Oh ! ceux-là il faut qu'ils agissent vite et agressivement.*

C'est à ceux-là que je m'adresse en les adjurant de venir au secours de notre, de leur Libertaire.

Ne suis-je pas en droit de leur adresser personnellement cet appel, moi qui ai fondé le Libertaire en 1894 (il y a donc trente-deux ans) et depuis, my suis constamment intéressé ? moi qui ai consenti à prendre le poste de secrétaire de la Rédaction, malgré l'âge qui fatiguerait, diminuerait mon activité et malgré le travail qui déjà m'accuse ?

Je sens que j'ai le droit de demander à chaque lecteur du Libertaire de faire pour ce journal, pour le tirer de l'embarras, pour le remettre à flot, tout ce qu'il lui est possible de faire et de le faire tout de suite, dès la lecture de cet appel.

SEBASTIEN FAURE.

D'urgence adresser les fonds « pour que vive Le Libertaire », à Mualdes.

LIQUE INTERNATIONALE DES RÉFRACTAIRES À TOUTES GUERRES

Le Samedi 7 Août, à 20 heures 30
à La Bellevilloise, 25, rue Boyer
GRAND MEETING ANTIMILITARISTE

ORATEURS :
CANÉ, FELS, Raoul ODIN, BOUDOUX, Harold BING (Anglais)
Orateurs Italiens et Espagnols

LA SITUATION FINANCIÈRE

Depuis l'avènement de Poincaré au pouvoir, la livre a perdu près de 60 points. L'homme de la guerre et de la finance est donc vigoureusement soutenu par ceux qui favorise une politique de réaction.

Ce ne sont pourtant pas les projets du nouveau Gouvernement qui sont de nature à favoriser une reprise du franc.

Voyons ces projets :

Il y a 9 milliards d'impôts nouveaux, presque tous indirects. Les marchandises ainsi frappées vont augmenter dans des proportions considérables, élévant par contre-coup le niveau général du coût de la vie. Le commerce étroitement lié va demander des avances à la Banque de France et celle-ci ne pourra les saisir qu'à l'aide de nouvelles inflations.

Par ailleurs, l'équilibre rigoureux du budget, n'est pas encore une réalité. Il suffit que la haute finance internationale fasse une forte pression sur le franc, un jour que Poincaré ne lui donnera pas satisfaction pour qu'aujourd'hui s'écroulent les plus justes calculs.

D'ailleurs, même en supposant résolu le problème budgétaire, cela ne solutionne point la question du franc.

Poincaré a donc cherché autre chose. Il a trouvé une solution provisoire et toute bourgeoise dans la fondation d'une Caisse Autonome d'Amortissement.

Cette Caisse aura pour objet de rembourser toutes les dettes et elle aura ses modalités entre autres celles des Tabacs et contre l'Etat est ruiné, la Société des Tabacs va émettre 50 milliards d'actions. L'intérêt de ces actions sera probablement fort rémunératrice, de sorte qu'avec de telles garanties, les trusts de banquiers vont consentir les avances nécessaires, ces projets amèneront peut-être une stabilité passagère du franc, mais ils engageront irrévocablement le peuple français à payer pendant une période fort longue une lourde dîme aux créanciers de l'Etat.

et aux actionnaires de la Société des Tabacs.

Cette solution provisoire ne changera pas le fond du problème ; elle permettra simplement à la bourgeoisie de durer.

On dirait bien que ce sont tous les dévirs du peuple, impuissant jusqu'ici à manifester une volonté.

Et c'est toujours, malgré tout la marche vers plus de misère.

Férandel.

IL FAUT AGIR

Depuis quelques semaines déjà, nous avons accumulé dans les colonnes du Libertaire toute une série de faits absolument précis concernant les persécutions odieuses dont nos camarades sont l'objet en URSS.

Nous avons cité les noms, les dates, les lieux où ces camarades se trouvent.

Nous avons lancé aux travailleurs de ce pays l'appel de faire contrôler sérieusement nos affirmations, de demander des explications nettes au P. C., d'exiger des démentis formels, de protester vigoureusement contre les tortures en cachette des militaires anarchistes en Russie.

Cet appel a déjà produit quelque effet.

Mais l'écho que nous avons trouvé dans les meilleurs ouvriers jusqu'à ce jour est loin, très loin encore de ce qu'il faudrait.

Les derniers événements en URSS montrent à tous ceux qui veulent voir, de quelle façon les dictateurs du pays combattent les « communistes » mêmes qui ne sont pas tout à fait d'accord avec eux. Ils les obligent, d'abord, à œuvrer « clandestinement » (ceci dans un pays prétendument en construction socialiste !). Ensuite, c'est la répression, car tout le monde en URSS doit penser comme pense le dictateur. Celui qui ose penser autrement est « contre-révolutionnaire ».

Or, les « communistes », les opposition-

naires sont traités avec ménagement, dans la plupart des cas. Tandis que nos malheureux camarades payent pour le droit de penser autrement que Staline, de leur santé et de leur vie.

Les ouvriers à l'étranger, eux qui se présentent assez conscients pour ne pas être dupes de personne, vont-ils longtemps encore tolérer cela ? Eux, qui protestent et agissent en faveur de Sacco et Vanzetti et de tant d'autres camarades torturés dans les pays ouvertement bourgeois, sont-ils d'accord avec les dictateurs sur le droit de ces derniers de torturer les révolutionnaires pensant autrement, dans un pays « socialiste » ?

On nous dit que les ouvriers organisés dans le P. C. ne lisent pas la presse libertaire, ne connaissent pas les faits et, par conséquent, ne peuvent formuler leurs exigences au parti.

Mais nous ne pouvons pas admettre que pas un seul des ouvriers membres du P. C. ne soit pas au courant des faits et des révélations. Or, il suffit de quelques dizaines d'hommes sincères, hommes de cœur et de bonne volonté pour obliger les « sommités » du Parti de rompre le silence.

Il faut faire émouvoir les milieux travaillers. Il faut que les organisations ouvrières, que les usines, que les sections exigeant des explications, protestent et agissent.

S. FLÉCHINE, MOLLIE STEIMER, VOLINE.

La livre baisse. C'est un fait. Le prix des denrées n'en continue pas moins à augmenter. Voici une autre constatation qu'il est loisible à tous de faire. Vous y comprenez quelque chose ? C'est fort possible. Bien que la plupart de vous n'entendent probablement goutte aux histoires compliquées, et parmi elles, que dire c'est qu'elles sont « barbifiantes », au suprême degré. Et j'ai pour cela une raison majeure, c'est que je n'ai pas de temps à perdre.

Je me bornerai donc pour aujourd'hui à énumérer quelques-uns des effets dont les causes se résument en une seule : le capitalisme.

Je disais plus haut que la vie devrait être en cours de jour plus chère. J'ajouterais que les salaires ne suivent pas ce mouvement ascendant, et qu'au contraire, les milliards d'impôts nouveaux dus à l'imagination du Ministre des Finances allant encore aggraver la situation, déjà précaire, du travailleur, il pourrait bien s'ensuivre quelques frictions. La grande pénitence si allégrement annoncée par les gouvernements millionnaires est bien commencée pour la classe de ceux qui n'ont d'autres capitaux que leurs bras.

Mais les couches profondes du peuple n'ont pas besoin de s'en faire. Les représentants qu'elles se sont choisis ont pris leurs précautions en vue de la disette qui s'annonce proche. MM. les parlementaires viennent de nous offrir une petite augmentation annuelle de 18.000 francs.

« Mais combien pesent les quelques millions que cela va coûter, auprès des biens-faits que l'on est en droit d'espérer des lois nouvelles ? »

Le plus fin bourgeois qui a pondu cette dernière phrase était, naturellement, en service commandé !

En attendant, les bienfaits de ces « lois nouvelles » se traduisent par l'augmentation générale déjà signalée.

Je parle de couches !...

La lecture du compte rendu de la Chambre est aussi fort édifiante. Savourez ceci : Vincenç AURIL (socialiste). — Votre union nationale, elle s'est faite comme pendant la guerre, au bénéfice des profiteurs.

PONCARÉ. — Vos amis socialistes étaient au pouvoir pendant la guerre, il me semble.

Que voulez-vous que répondent les socialistes, tous aussi patriotes pendant la guerre que M. Poincaré et M. Cachin ?

C'est bien le moment de nous écrire : Où allons-nous ? Aujourd'hui la réponse est facile, n'utile de consulter la pythienne.

Nous allons vers le fascisme, tout bonnement. Serait-il chemisé de bleu, fleurdelisé, tricolore, ou cravaté de rouge — bretet, ceinturon, et bandes molletières ?

Cela n'a pas pour le peuple d'autre importance. D'une façon comme de l'autre, c'est la Trique.

A moins que, fermement résolu à défendre son droit à la vie et à la liberté, il comprenne qu'il n'a d'autre salut à attendre que de lui-même et qu'il réponde carrément merde à tous les politiciens et à tous ceux qui veulent l'enrôler pour des parades ridicules, qu'ils soient fascistes à la Vatov ou à la Taittinger, camelots du roya, républicains ou arauquins.

PIERRE MUALDES.

Onze milliards d'impôts nouveaux
La vie de plus en plus chère
Aujourd'hui, la Découverte Poincaré
Demain, le Fascisme et ses horreurs
La situation est révolutionnaire
Les militants sont-ils prêts... ?

NOS PRINCIPES⁽¹⁾

De tristes individus vivant aux crochets d'une malheureuse qui se prostitue ; de vulgaires escrocs ou voleurs ne voyant dans la libidie et le cambriolage que le moyen de vivre largement et, s'ils le peuvent, de devenir bourgeois à leur tour ; des commerçants et des industriels exploitant leur clientèle, leurs employés et leurs ouvriers, dans le seul but de s'enrichir ; des « débrouillards » et « combardins » accusant de leur mépris et poursuivant de leur réprobation des camarades qui, travaillent au bureau, à l'atelier, à l'usine, à la gare, au chantier ; tout ce monde-là s'affuble publiquement d'un masque libertaire. C'est de cette sorte, d'individus que l'U. A. C. ont détesté et qui, dans leur parti, se détestent et se détestent.

On nous dit que les ouvriers organisés dans le P. C. ne lisent pas la presse libertaire, ne connaissent pas les faits et, par conséquent, ne peuvent formuler leurs exigences au parti.

Mais nous ne pouvons pas admettre que pas un seul des ouvriers membres du P. C. ne soit pas au courant des faits et des révélations. Or, il suffit de quelques dizaines d'hommes sincères, hommes de cœur et de bonne volonté pour obliger les « sommités » du Parti de rompre le silence.

Il faut faire émouvoir les milieux travaillers. Il faut que les organisations ouvrières, que les usines, que les sections exigeant des explications, protestent et agissent.

S. FLÉCHINE, MOLLIE STEIMER, VOLINE.

De tristes individus vivant aux crochets d'une malheureuse qui se prostitue ; de vulgaires escrocs ou voleurs ne voyant dans la libidie et le cambriolage que le moyen de vivre largement et, s'ils le peuvent, de devenir bourgeois à leur tour ; des commerçants et des industriels exploitant leur clientèle, leurs employés et leurs ouvriers, dans le seul but de s'enrichir ; des « débrouillards » et « combardins » accusant de leur mépris et poursuivant de leur réprobation des camarades qui, travaillent au bureau, à l'atelier, à l'usine, à la gare, au chantier ; tout ce monde-là s'affuble publiquement d'un masque libertaire. C'est de cette sorte, d'individus que l'U. A. C. ont détesté et qui, dans leur parti, se détestent et se détestent.

On nous dit que les ouvriers organisés dans le P. C. ne lisent pas la presse libertaire, ne connaissent pas les faits et, par conséquent, ne peuvent formuler leurs exigences au parti.

Mais nous ne pouvons pas admettre que pas un seul des ouvriers membres du P. C. ne soit pas au courant des faits et des révélations. Or, il suffit de quelques dizaines d'hommes sincères, hommes de cœur et de bonne volonté pour obliger les « sommités » du Parti de rompre le silence.

Il faut faire émouvoir les milieux travaillers. Il faut que les organisations ouvrières, que les usines, que les sections exigeant des explications, protestent et agissent.

S. FLÉCHINE, MOLLIE STEIMER, VOLINE.

De tristes individus vivant aux crochets d'une malheureuse qui se prostitue ; de vulgaires escrocs ou voleurs ne voyant dans la libidie et le cambriolage que le moyen de vivre largement et, s'ils le peuvent, de devenir bourgeois à leur tour ; des commerçants et des industriels exploitant leur clientèle, leurs employés et leurs ouvriers, dans le seul but de s'enrichir ; des « débrouillards » et « combardins » accusant de leur mépris et poursuivant de leur réprobation des camarades qui, travaillent au bureau, à l'atelier, à l'usine, à la gare, au chantier ; tout ce monde-là s'affuble publiquement d'un masque libertaire. C'est de cette sorte, d'individus que l'U. A. C. ont détesté et qui, dans leur parti, se détestent et se détestent.

On nous dit que les ouvriers organisés dans le P. C. ne lisent pas la presse libertaire, ne connaissent pas les faits et, par conséquent, ne peuvent formuler leurs exigences au parti.

Mais nous ne pouvons pas admettre que pas un seul des ouvriers membres du P. C. ne soit pas au courant des faits et des révélations. Or, il suffit de quelques dizaines d'hommes sincères, hommes de cœur et de bonne volonté pour obliger les « sommités » du Parti de rompre le silence.

Il faut faire émouvoir les milieux travaillers. Il faut que les organisations ouvrières, que les usines, que les sections exigeant des explications, protestent et agissent.

S. FLÉCHINE, MOLLIE STEIMER, VOLINE.

De tristes individus vivant aux crochets d'une malheureuse qui se prostitue ; de vulgaires escrocs ou voleurs ne voyant dans la libidie et le cambriolage que le moyen de vivre largement et, s'ils le peuvent, de devenir bourgeois à leur tour ; des commerçants et des industriels exploitant leur clientèle, leurs employés et leurs ouvriers, dans le seul but de s'enrichir ; des « débrouillards » et « combardins » accusant de leur mépris et poursuivant de leur réprobation des camarades qui, travaillent au bureau, à l'atelier, à l'usine, à la gare, au chantier ; tout ce monde-là s'affuble publiquement d'un masque libertaire. C'est de cette sorte, d'individus que l'U. A. C. ont détesté et qui, dans leur parti, se détestent et se détestent.

On nous dit que les ouvriers organisés dans le P

tellectuel dont serait incapable une brute. L'anarchiste lit, étudie, médite, s'instruit chaque jour. Il éprouve le besoin d'élargir sans cesse le cercle de ses connaissances, d'enrichir constamment sa documentation. Il s'intéresse aux choses sérieuses ; il se passionne pour la beauté qui l'attire, pour la science qui le séduit, pour la philosophie dont il est altéré. Son effort vers une culture plus profonde et plus étendue ne s'arrête pas. Il n'estime jamais en savoir assez. Mais il apprend, plus il se plait à s'éduquer. D'instinct, il sent que s'il veut éclairer les autres, il faut que, tout d'abord, il fasse provision de lumière.

Tout anarchiste est un propagandiste, il souffrirait à faire les convictions qui l'animent et sa plus grande joie consiste à exercer autour de lui, en toutes circonstances, l'apostolat de ses idées. Il estime qu'il a perdu sa journée s'il n'a rien appris ni enseigné et il porte si haut le culte de son idéal qu'il observe, compare, réfléchit, étudie toujours, tant pour se rapprocher de cet idéal et s'en rendre digne, que pour être plus en mesure de l'exposer et de le faire aimer.

Tel est le vrai visage de l'anarchiste que l'U. A. C. a l'ardent désir de faire naître et de développer.

Le jour où elle groupera un certain nombre de compagnons reproduisant fidèlement les traits de ce militant admirable, l'U.A.C. sera forte, elle sera puissante, elle sera invincible.

SEBASTIEN FAURE.

POUR PRENDRE DATE

Pour protester contre le directoire ; Pour l'annulation des expulsions arbitraires ;

Pour empêcher des extraditions illégales ;

Pour défendre le droit d'asile ;

Le Comité de défense sociale organise, pour le vendredi 13 août, Salle des Sociétés Savantes (Métro Saint-Michel).

UN GRAND MEETING INTERNATIONAL

Aquel tous les compagnons sont instantanément invités.

Nous publierons la semaine prochaine la liste des orateurs.

LE LOCK-OUT DES CÉRAMISTES LIMOUSINS

Les 4.200 ouvriers et ouvrières qui ont été mis à la porte des usines par le patronat, entrent dans le 5^e siècle de chômage et rien ne fait prévoir une issue quelconque à leur situation. La dernière déclaration du syndicat patronal est qu'aucune entrevue n'est possible, les patrons refusent catégoriquement d'entrer en pourparlers ou de discuter avec les ouvriers, c'est-à-dire que la volonté patronale veut réduire la résistance ouvrière afin de maintenir les salaires de famine qui existent déjà.

4.200, songez ce que cela représente avec toute la famille. Les seconds sont insuffisants. Les non-syndiqués ont touché 10 francs en tout depuis le commencement du chômage, les syndiqués ont 4 fr. par jour supplémentaire, de leur caisse de chômage. Mais la caisse sera vite épuisée et puis, au prix où est la vie, on ne peut même pas acheter du pain. La misère commence à se faire rudement sentir.

Les patrons sont partis en villégiatures sur les plages à la mode ou dans les sites pittoresques, goûter aux joailleries supérieures qui sont réservées exclusivement pour eux : Tel est le régime d'esclavage économique actuel : lesoisirs, les inutiles, les parasites possèdent, au moyen du système de la monnaie, l'abondance, le luxe et la somptuosité ; ils possèdent aussi les moyens d'affamer ceux qui créent à la tâche. Ils sont partis sur les plages et ils laissent la garde de leurs bagnoles et de leurs palais aux flics, aux cognes et aux soldats. En votre régime de République démocratique, s'il vous plaît, il est permis à 17 autorités d'affamer 4.200 ouvriers, après s'être enrichis de leur sueur. Mais tout va bien, puisque les députés viennent de s'octroyer 45.000.

Les lock-outs commencent à s'irriter. Samedi, au cours d'une manifestation des bourgeois fascistes, attablés sur la terrasse d'un café, eurent le cri d'insulter les manifestants, ceux-ci les mirent en fuite en brisant deux chaises. Les ouvriers limousins sentent rendre un peu de cette énergie d'autan devant la cruauté des fabricants, ces messieurs, rassurés d'ailleurs par la venue au pouvoir de l'homme des cimetières de l'assassin des grèves du Havre.

La situation ne peut durer ainsi. Poincaré veut encore une flaque de sang et il l'aura probablement, car la faim fait sortir le loup du bois et les affamés seront bien obligés de montrer les dents.

Il y a ceci de particulier, dans ce lock-out, c'est que c'est un syndicat autonome qui a la responsabilité du mouvement. Les deux C. G. T. n'ont pas fait grand chose pour la solidarité en regard des besoins, je le répète. 10 francs ont été distribués aux chômeurs. La municipalité socialiste accorde de 1 franc par jour aux femmes et un peu plus aux hommes, elle a commencé à payer ces jours-ci. Aucun chantier public n'est encore ouvert.

D'autre part, les communistes, jaloux de cueillir des lauriers pour la dictature, ne cessent d'attaquer les militants engagés dans le mouvement.

Donc, camarades des syndicats autonomes du bâtiment et d'ailleurs, la parole est à vous.

Qu'attend-on pour ouvrir des listes de souscription ou pour se mettre en rapport avec le syndicat autonome des céramistes, dont le siège est 20, rue de la Caserne, Limoges, et le secrétaire le camarade Roux Jean.

Jean Peyroux.

DR PIERRE VACHET

LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux bien portants comme aux malades et que tous doivent connaître.

1 volume, 10 francs ; franco 11 francs.

Vient de paraître :

La Semaine en raccourci

JEUDI 29. — Les mineurs anglais sont toujours en grève depuis plus de quatre mois. La trahison des chefs des Trade-Unions, lors de la grève générale, leur porta un rude coup. Cependant ils continuent bravement la lutte. Il semble même que des méthodes énergiques aient été envisagées car dans certains endroits l'action directe a été appliquée contre les jaunes. C'est ainsi qu'à Albertillery et à Owencarrow des hommes et des femmes se sont rués aux portes des charbonnages et ont administré une sévère leçon aux trahisseurs à leur classe.

Prisent les courageux mineurs réussissent leur lutte — et souhaitons aux grévistes français de s'inspirer de leurs méthodes contre ceux qui, en faisant les jaunes, ne craignent pas de favoriser les patrons.

VENDREDI 30. — Un accident de chemin de fer vient encore de se produire à Noisy-le-Sec qui a coûté la vie à quatre ouvriers ambulants des P. T. T.

Cette catastrophe est due au règlement qui oblige le mécanicien à augmenter l'alimentation entre eux, deux politiciens ne trouvent rien de mieux que de leur en servir cinq ; tous deux représentants du peuple. Quelle déchéance mes amis, et un écoreusement pour les vrais révolutionnaires.

D. J. B.

rade réprima cet acte, et souligna qu'il ne s'agissait pas que d'une promenade, que l'heure était décisive, qu'il fallait de l'action et exhorter le peuple à la bataille, que le jour où le fascisme assassin aura pris pied, ils commenceront leur série rouge.

Les ouvriers comprirent ces paroles, aussi ce fut d'un grand cœur qu'ils se dirigeèrent vers le siège du fascio, en lançant des cris hostiles envers la camelote royale. Nous passâmes devant le siège, au chant de l'internationale.

Toute la flottille était sur pied, il y en avait plusieurs fois, l'on nous menaçait devant le siège, au chant de l'internationale.

Le 30 juillet, au matin, nous chargeâmes de nous charger, mais l'enthousiasme et la résolution des ouvriers, les firent reculer devant un fort, et notre manifestation réussit, car ils n'osèrent pas sortir de leur repaire.

Camarade, la prochaine fois, ce n'est plus à 500 qu'il faut nous grouper, c'est à 5.000.

Pour une population de 30.000 habitants, ce sera absurdement de ne pas trouver cet effectif.

Pour cela, camarade, il faut rentrer dans les groupements révolutionnaires, anti-autoritaires et anti-politiciens, qui te donneront l'initiative du mouvement et les moyens d'exécution.

Les anarchistes communistes d'Hénin-Liétard sont résolus de ne pas laisser souiller les rues de leur ville par des aigrefins aux pattes blanches. Les Fascistes relèveront-ils le défi ?

Damien.

TOURS

Face aux caméolas du roi qui, chaque dimanche, crient « Action Française » dans nos rues, nous avons commencé à y faire quelque chose pour nous défendre.

Néanmoins, la Compagnie ne sera pas inquiétée. Et heureux sera le mécanicien s'il n'est pas chargé des responsabilités de ce quadruple assassinat accompli par la Compagnie de l'Est.

— Au Mexique, le président Calles a manifesté la volonté de réduire le nombre des ratichons. Le légat du pape : Mgr Crespi, qui voulait organiser la résistance à la prière des dernières.

Qu'est-ce que ça peut faire ? Les riches ont de quoi payer et les députés viennent de s'adjuger 45.000 francs par an.

Mais, et les pauvres ? Direz-vous. — Les pauvres ? ils contemplent le buffet et se préparent à voter aux prochaines élections.

A moins que la chaussette à clous ne remplace le bulletin de vote.

DIMANCHE 1^{er} AOUT. — Vers 7 heures de l'après-midi, une vieille femme de 67 ans, s'éngouffre dans le Palais de l'Élysée et d'une voix angoissante dit : « J'ai faim : donnez-moi du pain ! » La garde du Palais remet la vieille aux agents. Ainsi au commissariat elle déclare être employée de bureau, sans travail depuis quelque temps et sans domicile. Elle assure n'avoir rien mangé depuis trois jours. Elle fut placée sous mandat de Dépôt, inculpée de vagabondage et de... cris séditieux !

Elle voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de Dieu ! être inculpé de cri séditieux pour avoir dit : « J'ai faim ! », il fallait bien que le Onze Mai ait passé pour trouver cela !

Il voulait assurer-t-elle, affirmer sur elle ainsi que sur tous ceux qui sont dans son cas, l'attention de Doumergue.

Son idée n'était pas malveillante. Si tous ceux qui créent de la faim, au lieu de tendre la main, formaient un cortège pour aller chercher... « Du pain ! » devant l'Élysée... C'est comme ça que commença une révolution. Mais, nom de

A travers le Monde

BULGARIE

L'ÉCRIVAIN ANTON STRACHIMIROFF ARRETE

Pendant les luttes inégales que le peuple bulgare menait depuis trois ans contre le régime ignoble des généraux et des professeurs-bourreaux pour reconquérir sa liberté, il y avait un homme qui était toujours avec lui : c'était Anton Strachimiroff, écrivain bien connu, qu'on appelle souvent le Dostoevsky bulgare.

Après septembre 1923, quand des milliers et milliers parmi les meilleurs fils de la classe laborieuse bulgare étaient lâchement assassinés par les hordes sauvages des « sauveurs de la civilisation » — parce qu'il y a des journalistes (à l'« Oeuvre »), au pays des droits de l'homme, qui disent que sans Zankoff la civilisation aurait été perdue, quelle honte ! — ce fut Anton Strachimiroff qui lança le premier appel pour venir au secours des victimes. Bien qu'il avait reçu des lettres provenant de l'organisation « Koubart » dans lesquelles on le menaçait de mort au cas où il continuait à dénoncer les massacres, il resta toujours debout. Il vendit sa bibliothèque et donna l'argent au Comité constitué par les étudiants pour secourir ceux « qui jamais n'avaient été massacrés autant, même par les Turcs ».

Anton Strachimiroff, malgré son âge avancé, reste comme dans sa jeunesse « narodtrik » (ami du peuple), quoi qu'il n'appartient à aucun parti politique, il ne pouvait rester insensible aux souffrances du peuple.

Parmi la foule d'écrivains vendus aux bourreaux, c'est lui qui se dressa pour closer au pilori la fausse civilisation qui préchent les tyrans. Après avoir perdu son frère, Théodore Strachimiroff (député communiste assassiné en plein jour à Sofia), ses amis Gueo Mileff et Cheyanoff, les vaillants rédacteurs de revue « Plamak » (le Flambeau), il n'a pas pris peur.

Avec ses yeux bleus et son regard de prophète, il voit dans les brumes grises du lointain les montagnes où meurent les braves lutteurs pour la libération sociale de l'homme, il prend sa plume ardente et, sous forme d'un roman « Horo » (Le Rond), décrit les luttes et les souffrances du peuple vaincu, les idées de ceux qui sont morts pour le bien de tous.

Mais le livre ne plaît pas au Gouvernement démocratique de Liapitchoff, et, sur son ordre, il est saisi et Anton Strachimiroff arrêté. Après la loi de défense de l'Etat, on demande qu'il soit condamné à la pendaison ou aux travaux forcés.

Les travailleurs intellectuels et manuels permettront-ils au Gouvernement sanguinaire d'assassiner celui qu'on peut appeler avec juste raison « la conscience du peuple bulgare » ?

RE.

MEXIQUE

En décrétant l'application des lois religieuses, le Gouvernement paysan et socialiste de Calles vient de provoquer le plus grand conflit de ces dernières années.

Vieille comme l'occupation espagnole et aussi profondément encrancée qu'en Espagne, la religion catholique a, au Mexique, d'immenses adeptes. La presque totalité des femmes est sous l'influence du clergé. Les écoles sont toutes sous leur contrôle et ce sont les Jésuites qui sont généralement les éducateurs de la jeunesse mexicaine.

Dans de telles conditions, il était effroyablement difficile de s'attaquer avec succès aux puissances de l'Eglise. Cependant, tous les partis de gauche ont mené, de tout temps, la plus active et la plus efficace des propagandes anticléricales ; divisés sur le terrain des réalisations sociales des révolutions mexicaines, ils étaient tacitement d'accord pour combattre l'ennemi direct : la religion et ses représentants officiels.

C'est ainsi que naquirent les lois anti-religieuses lors de la révolution qui porta le général Calles au pouvoir. Mais, comme partout, l'opposition était si forte et si

habile que ces lois seraient peut-être restées sans effet sans les campagnes vigoureuses des éléments communistes, syndicalistes et anarchistes.

Et ce n'est que sous la poussée grandissante des éléments d'extrême-gauche, que Calles a pris les décisions énergiques susceptibles de provoquer la plus terrible des révoltes que ce pays ait jamais connues. Si cette révolution éclate, il est probable que les Etats-Unis interviendront, l'Angleterre ne restera pas étrangère et la France, comme tous les autres pays, ne pourra guère assister indifférente à une bataille où se jouera aussi le sort des gisements pétroliers les plus riches du monde.

Et c'est pourquoi nous devons suivre avec intérêt le développement de cette lutte.

RUSSIE

Donc, c'est la destinée !

Il y a un an environ, les camarades me demandèrent de faire pour notre presse la petite chronique russe. Je la fis alors si rapidement pour quelques journaux allemands et pour la Revue Anarchiste Internationale. Pour commencer, je fus obligé de parler de l'« incident Trotzki ». (Quelle avalanche de brochures faites par le « premier léniniste » Zinoview contre Trotzki !)

Les circonstances voulurent que je cesse mes chroniques.

Un an passe.

On me prie de les reprendre aujourd'hui dans le « Libertaire ». Et voici que je suis obligé encore une fois de commencer avec l'« incident Zinoview ». (Quelle avalanche de brochures contre lui verrons-nous peu !)

Destinée ? Non. **Signes symptomatiques.** Malgré la discipline, malgré la nécessité d'unité, malgré les dangers, le parti « unique », la « cohorte de fer » se ramollit et se désagrège.

Lors de l'incident Trotzki, lorsque beaucoup de gens considéraient la situation comme très grave, je m'appliquai à démontrer, dans mes chroniques, qu'il n'en était rien, que tout se terminerait, cette fois, en queue de poisson.

Les événements me donnèrent raison. Aujourd'hui, je ne dirais pas la même chose.

La crise, cette fois, est beaucoup plus profonde, beaucoup plus grave. Elle est grosse de conséquences d'engouement.

L'autre fois, ce ne fut qu'une question de personnalités, un choc d'ambitions de quelques « premiers ».

Cette fois, deux clans, deux tendances, deux mouvements sont en lutte.

La différence se conçoit aisement.

Il y a ! Je n'ai aucune envie d'exagérer. Je ne vous raconterai pas que Dzerjinski fut trouvé assassiné, le poignard dans le dos, que Trotzki marche sur Moscou à la tête de l'armée en révolte, et surtout, vous ne possédez pas le plus intéressant. A votre guise, donc ! Allez-y ! Publiez !

Mais qu'oppose notre pauvre homme aux six autres points, et surtout au dernier ?

La nomination des secrétaires confédéraux Monmousien, Dudilleux et Racamond au Bureau politique du parti communiste !

Il faut répondre à cela, à tout, ou se taire.

Lorsque j'écris :

« Aujourd'hui, il est démontré qu'à l'immédiat possibilité de réaliser l'unité s'ajoute « celle de pratiquer l'unité d'action. Et cela par la faute des deux C. G. T. », c'est parce que les deux C. G. T. m'en ont donné le droit.

Je renvoie le citoyen Teulade aux archives de la C. G. T. U. Je le prie de demander communication des lettres écrites les 15 décembre 1925 et 14 janvier 1926, par lesquelles le Comité de grève générale autorise U. F. S. A. et Bâtiment à demander aux deux C. G. T. de constituer un Comité central de grève générale contre le fascisme.

Si Teulade peut produire la réponse de la C. G. T. U., je m'incline.

En ce qui me concerne, je lirai aux vaillants ces lettres, que la « Bataille Syndicaliste » a publiées dans son numéro de février.

Et je les ferai juges. Après, nous verrons si l'on échapperont, comme le citoyen Teulade les y incite.

C'est d'ailleurs dans l'ordre. **Après la dénonciation policière, la provocation à la violence, à l'assassinat !** J'ai déjà connu cela.

Je prends note des menaces du recruteur des « marlous ». Je saurai y répondre, le cas échéant.

Teulade, « cet unitaire », veut peut-être sceller l'union (?) dans le sang ouvrier ? Il désire probablement de nouvelles tragédies ?

Les ouvriers noteront cela.

Quant au reste, nous nous en chargeons. Et tous les Teulades de la C. G. T. U. ne nous empêcheront pas de poursuivre notre tâche et de la mener à bien.

C'est tout ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du 3 août 1926. Et il n'y a rien d'autre.

P. Besnard.

Et voici ce que je veux retenir de son article dans l'« Humanité » du

LA VIE DE L'UNION

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A. C.
Lundi, à 20 h. 30 précises, réunion au local
habituel.

CORRESPONDANCE DES GROUPES

Les groupes et adhérents individuels sont
priés de patienter une semaine pour les
réponses à leurs lettres. — P. Odéon.

POUR L'EDITION DU MANIFESTE

La semaine dernière, l'U.A.C. a lancé un appel aux camarades pour qu'ils souviennent, pour l'agitation et la propagande générale.

Une première liste de souscriptions a été publiée. Nous en donnerons la suite dans notre prochain numéro. Nous prévons les camarades et les groupes que l'impression du manifeste est prochaine. Ils nous enverront sans tarder le nombre d'exemplaires qu'ils désirent recevoir et nous les parviendront sans plus tarder leurs souscriptions, qui seront remboursées en tracts et au prorata de leurs versements.

Nous en indiquerons le prix la semaine prochaine.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE-COMMUNISTE DE LA REGION PARISIENNE

Tous les copains de la région parisienne doivent assister à l'assemblée générale de la Fédération, samedi 7 août, à 20 h. 30, salle de l'Union des Coopératives, 85, rue Mademoiselle, (16^e). Métro : Cambronne.

Organisation de la propagande ; nomination d'un secrétaire et trésorier ; questions diverses.

Fédération Anarchiste parisienne. — Réunion du C.I. de la Fédération, samedi 14 août à 20 h. 30, local habituel.

Groupe d'Etude sociales des III^e et IV^e. — Réunion du Groupe d'Etudes, tous les vendredis soir à 20 h. 30, 14, rue du Pont-Louis-Philippe.

Les lecteurs du « Libertaire » et sympathisants de toutes tendances sont cordialement conviés.

Groupe de l'U.A.C. des III^e et IV^e. — Les copains se retrouvent à l'assemblée générale.

Groupe du XIV^e. — Les camarades anarchistes, lecteurs du « Libertaire », qui voudraient participer à la constitution du Groupe, sont priés d'assister à la réunion du Groupe qui aura lieu le jeudi 12 août, 111, rue du Château.

Puis que jamais l'action anarchiste-révolutionnaire est nécessaire, la présence des copains est indispensable.

La cause sera faite par le camarade Lemeillour, qui nous développera le compte rendu du Congrès d'Orléans.

Les camarades ne pouvant assister à la réunion, peuvent se mettre en relation avec André Gaillard, 137, rue du Château (14^e).

Groupe du 19^e. — Réunion samedi, à 9 heures, au lieu habituel.

Groupe du XX^e. — Nous invitons les camarades d'aujourd'hui, libertaires, sympathisants et adhérents du S.U.B., à venir à la réunion du Groupe qui aura lieu le jeudi 12 août, à la salle du Faisan Doré, 46, boulevard de Belleville. Ordre du jour à discuter : 1^e nomination d'un secrétaire ; 2^e nomination d'un trésorier ; 3^e discussion sur le manifeste de l'U.A.C. ; 4^e nomination d'un délégué au C.I. de la Fédération ; 5^e discussion sur l'entraide.

A toutes et à tous il sera fait bon accueil.

Groupe d'Etudes Sociales de la Région de No-gent-Le Perreux. — Réunion du groupe mercredi 11 août, salle Couchois, avenue Ledru-Rollin, Le Perreux (pont de Mulhouse), à 8 heures 1/2.

Causerie par Marcel Lepoil : Marxisme ou Anarchisme?

Un appel pressant est fait à tous les amis de la contre.

Groupe de Levallois. — Réunion du Groupe jeudi, 12 août à 20 h. 30, 47, rue des Frères-Hébert.

Tous les camarades sont priés d'être présents à cette réunion vu les décisions à prendre. Compte rendu du C.I.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Les camarades d'Issy-les-Moulineaux, Bas-Medouin, Sévres, Chaville, Saint-Cloud, sont invités à assister à la réunion constitutive d'un Groupe régional dans la banlieue Sud-Ouest.

En face des événements graves qui nous menacent, il est nécessaire de faire connaître la position des anarchistes communistes ainsi que les remèdes qu'ils entendent apporter à la situation.

Donc, camarades, si vous êtes partisans d'œuvrer efficacement contre les forces de réaction, soyez tous présents le vendredi 13 août à 20 heures 30, salle de l'Institut syndical, 83, boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne-Billancourt.

Pour le Groupe de Boulogne-Billancourt, réunion, vendredi 6 août sur le terrain en face la porcelainerie de Sèvres, au bout du pont de Sèvres.

Discussion sur les événements actuels.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Bezons-Houilles, Carrières-sur-Seine, Argenteuil, Châlou, Rueil, Saône-Saint-Cloud, etc., sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 8 août à 9 heures précises, salle de l'Ancienne-Mairie.

Invitation cordiale aux sympathisants.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du Groupe le samedi 14 août, à 21 heures, précises au 9, de la rue de Meaux à Livry.

Discussion sur l'action des anarchistes dans la Révolution.

Vu l'importance de la discussion, que les copains soient à l'heure.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Le Groupe se réunira le mercredi 11 août, à 20 heures, au lieu habituel.

Questions importantes à discuter. Tous présent.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe, salle, lieu et heure habituels, le samedi 7 août. Présence d'un camarade du B.I.A.

Si avveremo tutti i compagni, che sabato, 7 agosto vi sarà riunione. Si prega tutti i compagni di essere presenti dala l'importanza della discussione. Ore 21 precise. Interverrà il componi Giulio, Riumone solo porto Necas.

Groupe de Romainville. — Jeudi 12 août, salle de la Coopérative, place Carnot (angle de la rue Veuve-Aublet). Causerie par Simone Larcher, sujet traité : l'Ilégalisme et les Ilégalistes. Tous les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

P. S. — Que tous les copains du Groupe soient présents ; la dernière réunion n'a réuni que très peu de camarades, et les événements actuels devraient inciter les anarchistes à essayer de faire plus d'action ; de plus, après la causerie, il y a une question très sérieuse à éclairer et liquider, qui intéresse le Groupe.

Groupe régional d'Antony. — Réunion le dimanche 8 août, à 10 heures du matin, café de la Cigogne, 72, avenue d'Orléans. Que tous soient présents.

PROVINCE

Groupe de Montreuil. — Réunion du groupe dimanche 8 août, à 10 heures, kiosque des Notes, en cas de pluie Café Désordain, rue de

LE LIBERTAIRE

l'Hôtel-de-Ville, présence indispensable de tous. Question importante à l'ordre du jour.

Fédération Libertaire de l'Afrique du Nord. — Les individualités isolées en Algérie, Tunisie, Maroc sont priées de se mettre en relations avec nous pour la diffusion de notre organe « Le Flambeau » et afin de propager notre idéal de bonté et de fraternité.

Écrire au camarade Olivier, case postale 2, Espiande, Alger.

L'Entente Libre des Travailleurs de Maroc-en-Baouït a fait appel aux camarades lecteurs du « Libertaire » et aux copains s'intéressant et susceptibles de s'intéresser au mouvement anarchiste-communiste de la région du Nord.

Nous les convions, ainsi que ses membres, à assister à la réunion qui aura lieu chez le camarade Mignon, 263, rue de Tourcoing, le 15 août, à 18 heures précises.

L'Entente choisit le camarade Meurant, de la Fédération du Nord, comme correspondant pour la région et serions désireux que la Fédération se fasse représenter par Meurant à notre réunion.

Le camarade Armandine est spécialement invité, nous comptons sur sa présence. Pour l'Entente Libre : Mignon Henri.

Groupe Libertaire de Limoges. — La prochaine réunion du groupe aura lieu le mardi 10 août, à 20 h. 30, au local habituel, 20, rue du Clos-Rocher. Que tous les copains soient présents. — A. B.

Groupe Anarchiste-Communiste de Tours. — Les compagnons ont pu prendre connaissance du « Manifeste de l'Union Anarchiste-Communiste », élaboré au Congrès du mois de juillet dernier à Orléans.

Que les compagnons qui ne veulent pas rester dans leur Tour d'ivoire à contempler leur nombril, mais qui au contraire comprennent l'utilité de l'organisation dans le but de propager nos idées parmi le peuple et qui considèrent que le rôle des anarchistes est d'être parmi le peuple pour l'inciter à l'action en vue d'arriver à une humanité basée sur le bien-être et la liberté viennent avec nous.

Chaque semaine déjà, à quelques compagnons, nous allons face à la camélothe royale crier notre « Libertaire ».

Tous les compagnons que l'action révolutionnaire intéressante et partisans de l'organisation anarchiste sont invités à assister à notre réunion qui aura lieu mercredi 11 août, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau.

Plus que jamais l'action anarchiste-révolutionnaire est nécessaire, la présence des copains est indispensable.

La cause sera faite par le camarade Lemeillour, qui nous développera le compte rendu du Congrès d'Orléans.

Les camarades ne pouvant assister à la réunion, peuvent se mettre en relation avec André Gaillard, 137, rue du Château (14^e).

Groupe du 19^e. — Réunion samedi, à 9 heures, au lieu habituel.

Groupe du XX^e. — Nous invitons les camarades anarchistes, libertaires, sympathisants et adhérents du S.U.B., à venir à la réunion du Groupe qui aura lieu le jeudi 12 août, 111, rue du Château.

« Aggrès, Monsieur, nos sentiments humanitaires. »

Groupe Anarchiste, Bien-être et Liberté, Toulouse. — Camarades prélataires, un format très différent, mais au contraire de l'ordre de l'organisation anarchiste sont invités à assister à notre réunion qui aura lieu mercredi 11 août, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau.

Groupe de Béziers. — Le groupe anarchiste de Béziers a envoyé à M. l'ambassadeur d'Amérique la lettre suivante :

« Monsieur, le groupe de Béziers, mis au courant des injustices dont sont victimes les camarades Sacco et Vanzetti, par la justice de votre pays, proteste énergiquement contre ces faits criminels, indignes des gens humains. Nous vous sollicitons de vouloir faire transmettre cette protestation auprès de votre gouvernement. Nous sommes disposés à agir par tous les moyens en nous disponibles pour que nos camarades préciés plus haut soient remis en liberté.

« Aggrès, Monsieur, nos sentiments humanitaires. »

Groupe Anarchiste, Bien-être et Liberté, Toulouse. — Camarades prélataires, un format très différent, mais au contraire de l'ordre de l'organisation anarchiste sont invités à assister à notre réunion qui aura lieu le jeudi 12 août, 111, rue du Château.

Appel fait en commun avec l'Union Fédérative des Syndicats autonomes de France et la Fédération des Travailleurs du Bâtiment et des Travaux publics.

Conseil d'administration. — A sa fondation, j'étais secrétaire du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaissent que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Où sont les fossoyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?

Quand on se trouve dans une pareille situation, et quand on a les responsabilités du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaissent que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Où sont les fossoyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?

Quand on se trouve dans une pareille situation, et quand on a les responsabilités du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaissent que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Où sont les fossoyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?

Quand on se trouve dans une pareille situation, et quand on a les responsabilités du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaissent que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Où sont les fossoyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?

Quand on se trouve dans une pareille situation, et quand on a les responsabilités du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaissent que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Où sont les fossoyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?

Quand on se trouve dans une pareille situation, et quand on a les responsabilités du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaissent que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Où sont les fossoyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?

Quand on se trouve dans une pareille situation, et quand on a les responsabilités du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaissent que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Où sont les fossoyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?

Quand on se trouve dans une pareille situation, et quand on a les responsabilités du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaissent que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Où sont les fossoyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?

Quand on se trouve dans une pareille situation, et quand on a les responsabilités du S. U. B. N'avons-nous pas, tous les délégués du S. U. B., fait le maximum d'effort et de concessions pour que cette Ligue soit à la base le chemin de l'Unité ? Peut-on nous faire un seul reproche ? certainement non ; et nos adversaires de bonne foi eux-mêmes reconnaissent que nous sommes de ceux qui ont tout fait pour que la Ligue vive et réussisse.

Qui a torpillé la Ligue ? Qui a empêché cette ligue d'affirmer sa force pour les fumistes-industriels ? Où sont les fossoyeurs de la Ligue, sont-ils chez les autonomes ou chez les unitaires ?